

## Études littéraires africaines



ANDERSON (Richard), LOVEJOY (Henry B.), eds, *Liberated Africans and the Abolition of the Slave Trade, 1807-1896*. Rochester (NY) : University of Rochester Press, coll. Rochester Studies in African History and the Diaspora, 2020, xiv-465 p. – ISBN 978-1-58046-969-2 (Hb)

Rocío Munguía Aguilar

Number 50, 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1076046ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1076046ar>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

### ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

Munguía Aguilar, R. (2020). Review of [ANDERSON (Richard), LOVEJOY (Henry B.), eds, *Liberated Africans and the Abolition of the Slave Trade, 1807-1896*. Rochester (NY) : University of Rochester Press, coll. Rochester Studies in African History and the Diaspora, 2020, xiv-465 p. – ISBN 978-1-58046-969-2 (Hb)]. *Études littéraires africaines*, (50), 221–222. <https://doi.org/10.7202/1076046ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2020

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

**é**rudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

**ANDERSON (Richard), LOVEJOY (Henry B.), eds, *Liberated Africans and the Abolition of the Slave Trade, 1807-1896*. Rochester (NY) : University of Rochester Press, coll. Rochester Studies in African History and the Diaspora, 2020, xiv-465 p. – ISBN 978-1-58046-969-2 (Hb).**

Dans le champ des études historiques de la traite négrière atlantique, le site *Voyages : the Trans-Atlantic Slave Trade Database* rassemble, depuis son lancement en 2008, le plus vaste éventail de documents, images, tableaux et graphiques relatifs à cette période. Dans le sillage de ce projet, Henry B. Lovejoy lance en 2015 *LiberatedAfricans.org*, un espace consacré à un pan moins connu de cette histoire : la vie des Africains « libérés » des entreprises de traite illégale au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, et dont les sorts et itinéraires sont finement retracés dans cet ouvrage.

Issu d'un congrès tenu en 2017 à l'Université de York (Toronto), *Liberated Africans* réunit dix-neuf contributions organisées autour de six parties (« Origins of Liberated Africans », « Sierra Leone », « Caribbean », « Lusophone Atlantic », « Liberated Africans in Global Perspective », « Resettlements »), solidement introduites par les éditeurs. Leur texte expose en effet non seulement le contexte des campagnes abolitionnistes britanniques, au cours desquelles lesdites libérations eurent lieu, mais il met aussi en avant la constitution des tribunaux où ces affaires furent jugées et où on décida de la vie de près de 250 000 Africains libérés le long des côtes des océans Indien et Atlantique. Alors que l'organisation de l'ouvrage dessine l'étendue du phénomène, sa force et sa singularité résident selon nous dans trois aspects : la lumière faite sur les enjeux des libérations dans le contexte évoqué ci-dessus ; la réflexion concernant le lexique et les catégories légales utilisés ; son inscription, enfin, dans une approche propre à l'histoire sociale, révélant la capacité des Africain·e·s à résister à une forme d'esclavage masqué.

Pour le premier point, S.M. Kelly fait d'emblée remarquer combien l'« *abstraction* » de l'Acte d'abolition de la traite voté en Grande-Bretagne en 1807 explique à plusieurs égards les dérives de son application (p. 26). Les spécialistes soulignent en effet l'absence de plan officiel pour gérer le sort des rescapés des navires interceptés et les lourdes conséquences qu'eut cette lacune pour les captifs (p. 354). Ainsi, à Tortola et au Brésil, ceux-ci pouvaient rester des semaines, voire des mois dans les cales insalubres des négriers, le temps que leur sort soit jugé par les Commissions mixtes, les traités ayant établi à compter de 1819 que les procès seraient menés par des représentants britanniques et étrangers. Si le navire était condamné, le gouvernement devait se charger de la distribution des Africains parmi les institutions ou les résidents de la colonie, responsables d'assurer leur formation à un métier. Or, comme S. Schwarz le constate pour le cas de la Sierra Leone et I. Roldán pour celui de Cuba, ce système présenta vite des dangers : la gestion de nouveaux arrivés étant coûteuse, les autorités locales ont été peu regardantes quant à la qualité

morale des nouveaux maîtres, certains saisissant cette occasion pour se procurer une main-d'œuvre exploitable et bon marché (p. 61).

L'ambiguïté de ce statut ressort par ailleurs du lexique mobilisé pour désigner non seulement ces *Liberated Africans* – pour É. Melek, il ne s'agirait là que d'une identité artificielle (p. 84) –, mais aussi leur mise à disposition (« *disposal* ») dans la colonie ou vers une seconde destination. Possible avant ou après la période d'apprentissage, la relocalisation des Africains était en effet une réalité vécue comme un deuxième *Middle Passage*, « *a new phase of dangerous exile* » (p. 328), doublant le traumatisme de la migration forcée originelle, et réaffirmant la situation d'esclavage de fait (p. 247). Ainsi, alors qu'en 1867, un administrateur colonial écrivait : « *Here [in Angola] there is no difference whatsoever between the slave and the liberto* » (p. 248), en 1888 on lisait du côté de l'océan Indien : « *ATTENTION ! The recently captured slaves now in Aden will be distributed to those wishing to take them* » (p. 271). Ces rhétoriques, qui annulaient le principe d'*apprenticeship* présenté dans l'Acte de 1807 comme une forme d'émancipation graduelle – disposition à caractère paternaliste comme les contributeurs ne manquent pas de le signaler (« *they were expected to learn the value of their freedom and the ethic of hard work through contractual labor* », p. 275) –, étaient par ailleurs renforcées par un système corrompu, où les maîtres s'arrangeaient pour prolonger les contrats d'apprentissage (p. 39), voire déclaraient la mort de l'apprenti pour l'asservir à vie (p. 202). Les abus et les violences qui dominèrent cette période trouvent toutefois leur contrepoint dans les résistances engagées.

Le vol, la fuite, le refus du statut d'apprenti, la demande de terres, l'ascension sociale ainsi que la permanence d'une série de pratiques culturelles (notamment chez les Yorubas) manifestant une certaine « conscience diasporique » (p. 384) constituent quelques exemples de la riposte des Africains libérés. Parmi eux, femmes et enfants, cibles d'un système économique et social genré (p. 115) où ils étaient négligés (p. 316), trouvèrent leurs propres marques de contestation. Alors que les premières se servirent des voies légales pour plaider leur cause (p. 263), les deuxièmes tendirent à prendre la fuite dès leur arrivée (p. 48) et à se révolter contre leur condition (particulièrement au Libéria où 52 % des libérés avaient moins de 14 ans, p. 325). La multiplicité des sources (dossiers administratifs et religieux ; journaux intimes de planteurs et d'officiers ; recensements, rapports, lettres) et des récits de vie convoqués (celui d'Ali, Eliza, Margaret, Ester, Gavino, Rebecca, John... qu'il est possible de rapprocher de la *slave narrative* anglo-saxonne) signe la richesse d'un volume rigoureusement documenté, tout en rappelant l'importance de se tourner vers les *vies minuscules* (auxquelles s'est intéressé notamment C. Ginzburg) pour éclairer les conséquences humaines de ces campagnes sur ceux qui devaient en être les principaux bénéficiaires.

Rocío MUNGUÍA AGUILAR